

Le ciel est par-dessus le toit

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Douxement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.
Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.
Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

Paul Verlaine



Le ciel est par-dessus le toit

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Douxement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.
Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.
Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

Paul Verlaine





Louis Aragon

Derrière les murs dans la rue

Derrière les murs dans la rue
Que se passe-t-il quel vacarme
Quels travaux quels cris quelles larmes
Ou rien La vie Un linge écri

Sèche au jardin sur une corde
C'est le soir Cela sent le thym
Un bruit de charrette s'éteint
Une guitare au loin s'accorde

La la la la la - La la la
La la la - La la la la la

Il fait jour longtemps dans la nuit
Un zeste de lune un nuage
Que l'arbre salue au passage
Et le cœur n'entend plus que lui

Ne bouge pas C'est si fragile
Si précaire si hasardeux
Cet instant d'ombre pour nous deux
Dans le silence de la ville

La la la la - La la la la
La la - La la - La la - La la



Jean Ferrat

Louis Aragon

L'arbre

Jacques Charpentreau

Perdu au milieu de la ville
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les parkings, c'est pour stationner,
Les camions pour embouteiller,
Les motos pour pétarader,
Les vélos pour se faufiler.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les télévisions, c'est pour regarder,
Les transistors pour écouter,
les murs pour la publicité,
les magasins pour acheter.



L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?
Les maisons, c'est pour habiter
Les bétons pour embétonner
Les néons pour illuminer,
Les feux rouges pour traverser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les ascenseurs, c'est pour grimper
Les présidents pour présider,

Les montres pour se dépêcher,
Les mercredis pour s'amuser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Il suffit de le demander
A l'oiseau qui chante à la cime.



Mon beau Paris

Maisons lépreuses
maison cholérique
maisons empestées

bâtisses fienteuses

immeubles atteints de rougeole
de scarlatine
de vérole

pavillons chlorotiques
pavillons scrofuleux
pavillons rachitiques

hôtels particuliers
constipés

baraques

taudis

Raymond Queneau



Mon beau Paris

Maisons lépreuses
maison cholérique
maisons empestées

bâtisses fienteuses

immeubles atteints de rougeole
de scarlatine
de vérole

pavillons chlorotiques
pavillons scrofuleux
pavillons rachitiques

hôtels particuliers
constipés

baraques

taudis

Raymond Queneau

Le village à midi

Le village à midi. La mouche d'or
bourdonne
entre les cornes des bœufs.
Nous irons, si tu le veux,
Si tu le veux, dans la campagne
monotone.
Entends le coq... Entends la cloche..
Entends le paon..
Entends là-bas, là-bas, l'âne..
L'hirondelle noire plane,
Les peupliers au loin s'en vont
comme un ruban.
Le puits rongé de mousse !

Écoute sa poulie
qui grince, qui grince encor,
car la fille aux cheveux d'or
tient le vieux seau tout noir d'où
l'argent tombe en pluie.
La fillette s'en va d'un pas qui fait
pencher
sur sa tête d'or la cruche,
sa tête comme une ruche,
qui se mêle au soleil sous les fleurs
du pêcher.
Et dans le bourg voici que les toits
noircis lancent
au ciel bleu des flocons bleus ;
et les arbres paresseux
à l'horizon qui vibre à peine se
balancent.

Francis Jammes

Le village à midi

Le village à midi. La mouche d'or
bourdonne
entre les cornes des bœufs.
Nous irons, si tu le veux,
Si tu le veux, dans la campagne
monotone.
Entends le coq... Entends la cloche..
Entends le paon..
Entends là-bas, là-bas, l'âne..
L'hirondelle noire plane,
Les peupliers au loin s'en vont
comme un ruban.
Le puits rongé de mousse !

Écoute sa poulie
qui grince, qui grince encor,
car la fille aux cheveux d'or
tient le vieux seau tout noir d'où
l'argent tombe en pluie.
La fillette s'en va d'un pas qui fait
pencher
sur sa tête d'or la cruche,
sa tête comme une ruche,
qui se mêle au soleil sous les fleurs
du pêcher.
Et dans le bourg voici que les toits
noircis lancent
au ciel bleu des flocons bleus ;
et les arbres paresseux
à l'horizon qui vibre à peine se
balancent.

Francis Jammes

La ville que j'ai tant aimée

*Elle est née d'une ferme tout en haut d'un rocher
Cette ville que j'ai tant, tant et tant aimée
Du lavoir à l'hiver, de l'église à l'été,
Les siècles s'enchaînaient aux années...
Ils avaient les moissons pour vacances l'été
Et les femmes saignaient sur le lin des rouets
Et la pluie tombait blanche sur les toits ardoisés
Dans la ville que j'ai tant aimée*



*On y venait de Nantes les dimanches d'été
Avant qu'elle ne soit grande quand notre siècle est né
Chemises et robes blanches les jardins ouvriers
Fleurissaient sous des ciels de pommiers
C'est la fin de l'enfance et nous avons dansé
Dans l'école un dimanche, il y a six années
Le soleil a brillé sur les toits ardoisés
De la ville que j'ai tant aimée*

*Et les filles riaient et les hommes buvaient
La ville était adulte et les arbres chantaient
Et puis une aube grise un matin s'est levée
L'herbe rouille et l'aubier est gelé
Ils ont tout brisé, balayé et brûlé
Ils ont tout interdit tout arraché
Et la pluie tombe noire sur les toits ardoisés
De la ville que j'ai tant aimée*

*J'y ai vu un gamin en costume arlequin
Peindre un arbre bleuté dans un étang gelé
Nous avons su apprendre aux enfants à rêver
Dans la ville qu'ils ont tant aimée*

Louis Capart



Il s'agit de la version française de la chanson The Town I Loved So Well, composée par Phil Coulter, dans laquelle il évoque son enfance à Derry, en Irlande du Nord. Dans les trois premiers couplets, il décrit la simplicité du style de vie avec lequel il a grandi, tandis que dans les deux derniers, qui évoquent le conflit nord-irlandais qui a débuté à la fin des années 1960, il déplore le fait que sa paisible ville natale soit devenue un important avant-poste militaire, ravagé par la violence.

La Montagne



Ils quittent un à un le pays
Pour s'en aller gagner leur vie
Loin de la terre où ils sont nés
Depuis longtemps ils en rêvaient
De la ville et de ses secrets
Du formica et du ciné
Les vieux, ça n'était pas original
Quand ils s'essuyaient machinal
D'un revers de manche les lèvres
Mais ils savaient tous à propos
Tuer la caille ou le perdreau
Et manger la tomme de chèvre

refrain:

Pourtant que la montagne est belle
Comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles
Que l'automne vient d'arriver?
Avec leurs mains dessus leurs têtes
Ils avaient monté des murettes
Jusqu'au sommet de la colline
Qu'importent les jours, les années
Ils avaient tous l'âme bien née
Noueuse comme un pied de vigne
Les vignes, elles courent dans la forêt
Le vin ne sera plus tiré
C'était une horrible piquette
Mais il faisait des centaines
A ne plus savoir qu'en faire
S'il ne vous tournait pas la tête

refrain

Deux chèvres et puis quelques moutons
Une année bonne et l'autre non
Et sans vacances et sans sorties
Les filles veulent aller au bal
Il n'y a rien de plus normal
Que de vouloir vivre sa vie
Leur vie, ils seront flics ou fonctionnaires
De quoi attendre sans s'en faire
Que l'heure de la retraite sonne
Il faut savoir ce que l'on aime
Et rentrer dans son H.L.M.
Manger du poulet aux hormones

refrain

Jean Ferrat

Banlieue rouge

Elle crèche cité Lénine
Une banlieue ordinaire
Deux pièces et la cuisine
Canapé frigidaire
Préférerait habiter
Cité Mireille Mathieu
Au moins elle sait qui c'est
Pi c'est vrai qu'ça frait
mieux
Sur les cartes de visite
Qu'elle utilise jamais
Ça mettrait du ciel bleu
Sur les quittances de gaz
L'en parlera au syndic
Si elle a une occase

Elle habite quelque part
Dans une banlieue rouge
Mais elle vit nulle part
Y a jamais rien qui bouge
Pour elle la banlieue c'est
toujours gris
Comme un mur d'usine
comme un graffiti

Elle a cinquante-cinq ans
Quatre gosses qu'ont mis les
boûts
Plus d'mari pas d'amant
Et pi quoi des bijoux?
Y a bien qu'son poisson
rouge
Qui lui cause pas de souci
Encore que y a des nuits
Quand elle l'entend qui
bouge
Elle s'lève pour aller l'voir
Des fois qu'y s'rait parti
Après c'est toute une
histoire
Pour s'rendormir ouallow!
Elle essaï Guy Des Cars
Mais elle comprend pas tout

Elle habite quelque part

Dans une banlieue rouge
Mais elle vit nulle part
Y a jamais rien qui bouge
Pour elle la banlieue c'est
toujours la zone
Même si au fond d'ses yeux
y a un peu d'sable jaune
Elle travaille tous les jours
Elle a un super boulot
Sur l'parking de Carrefour
Elle ramasse les chariots
Le week-end c'est l'enfer
Quand tous ces parigots
Viennent remplir l'coffre
arrière
D'leur 504 Peugeot
De quinze tonnes de lessive
De monceaux de bidoche
En cas d'guerre en cas
d'crise
Ou d'victoire de la gauche
Ce spectacle l'éceure
Alors elle pense à ces gars
Qui sont dev'nus voleurs
Elle comprend mieux
pourquoi

Elle habite quelque part
Dans une banlieue rouge
Mais elle vit nulle part
Y a jamais rien qui bouge
Y a qu'le bleu des mobs qui
l'emmène en vacances
Ses histoires d'amour elle
les vit dans Confidence

Elle a bien ses p'tites joie
A défaut du bonheur
Quand elle nourrit ses
chats
Quand elle parle à ses
fleurs
Chaque semaine au loto
Elle mise dix ou vingt
balles
Elle joue son numéro
D'sécurité sociale

C'est pas dur c'est pas chér
Mais ça rapporte que dalle
Pi elle écoute la radio
Surtout Michel Drucker
Parc'qu'elle le trouve très
beau
Et pas du tout vulgaire

Elle habite quelque part
Dans une banlieue rouge
Mais elle vit nulle part
Y a jamais rien qui bouge
Entre l'chien en plâtre sur
la télévision
Et les castagnettes sur le
mur du salon

Chez elle c'est du lino
Mais faut mettre les patins
Dehors c't'assez crado
Faut qu'dedans ça soit bien
Ça pue la pisse de chat
Mais ça on y peut rien
Quand t'aime les animaux
Tu t'arrêtes pas à ça
Elle elle dit qu'en tout cas
Elle aime pas les humains
Pourtant ell'a mis l'bon
dieu
Juste au-dessus d'son
paddock
Elle y croit si tu veux
Mais c'est pas réciproque

Elle habite quelque part
Dans une banlieue rouge
Mais elle vit nulle part
Y a jamais rien qui bouge
Pour elle la banlieue c'est
toujours gris
Comme un mur d'école
comme un graffiti

Renaud Séchan



Mon village du bout du monde

Le vent s'engouffre dans ma valise
Et sur ma route il y a des trous
J'ai vu tant de rues, j'ai vu tant d'églises
Mais les plus belles étaient chez nous

Mon village est loin, à l'autre bout du monde
Et ma maison n'est plus qu'une chanson
Comme la neige, mes rêves fondent
Buvons, mes frères, les vagabonds

Des Caraïbes aux Philippines
J'ai traîné ma carcasse un peu partout
Mais les chemins qui mènent à nos collines
Avaient des pierres douces à mes pieds nus

Mes camarades à l'autre bout du monde
C'est bien justice, m'ont oublié
Je leur adresse une colombe
Buvons, mes frères, à leur santé

Le vent s'engouffre dans ma valise
Pourtant la chance est souvent venue
Elle est bien brave, quoi qu'on en dise
Mais il ne faut pas trop dormir dessus

La pauvreté manque parfois de charme
Mais l'herbe est douce aux malheureux
Pas de discours et plus de larmes
Venez mes frères me dire adieu

Joe Dassin

